



Présentation du livre : « L'agriculture périurbaine face à la dégradation de l'environnement, Moulay Idriss Volubilis-Massif du Zerhoun »

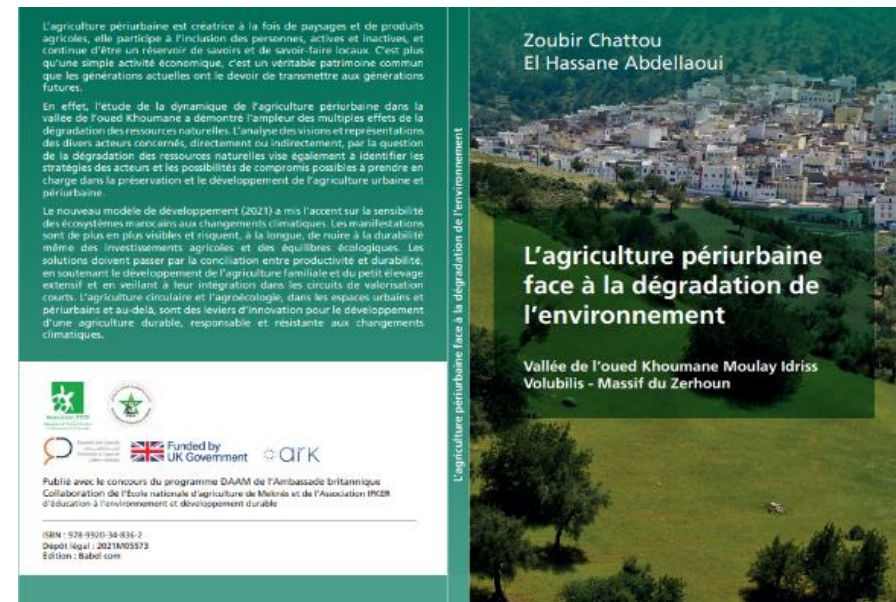
El Hassane Abdellaoui, Zoubir Chattou

Ecole Nationale d'Agriculture de Meknes

Contact : elhassanea@aol.com

Objet du livre

Ce livre (téléchargeable sur le [lien](#)) est le fruit d'un travail bibliographique sélectif et d'une recherche empirique soumise à une analyse approfondie mais condensée à orientation socio-anthropologique. Son contenu s'inscrit dans l'actualité des problématiques de recherche portant sur le développement agricole et rural dans un contexte de changements climatiques et de la raréfaction des ressources dont dépend largement la dynamique de l'agriculture familiale et sa durabilité. Si ce livre met en relief les vertus socioéconomiques et écologiques de l'agriculture familiale, il n'en demeure pas moins qu'il dénote aussi son importance symbolique comme composante du patrimoine historique et du paysage culturel façonnant le mode de vie et les rapports sociaux des habitants.



C'est dans sa version périurbaine que l'agriculture familiale est ici abordée. L'analyse porte en effet sur le fonctionnement et la structure des petites exploitations familiales, leurs contraintes techniques et économiques, leurs défis et leur vulnérabilité agroécologique.

Définitions de l'agriculture périurbaine et de la durabilité

L'agriculture périurbaine concerne l'aire où s'expriment des effets de concurrence entre usages urbains agricoles et non agricoles des ressources : terre, eau, main-d'œuvre, déchets. Il en ressort que la sphère de cette forme d'agriculture doit être circonscrite dans l'espace politique que gère une collectivité territoriale urbaine (commune urbaine, métropole, agglomération, etc.) Qu'elle soit urbaine ou périurbaine, cette agriculture familiale de proximité remplit des fonctions sociales, économiques, environnementales et paysagères essentielles dans la construction des villes durables, le maintien d'un tissu sociodémographique et la réponse aux besoins alimentaires urbains. Mais cette agriculture subit assurément de plus en plus les effets des changements climatiques et la raréfaction des ressources environnementales. Ce qui pose le problème de sa durabilité.

La notion de durabilité de l'agriculture urbaine est appréhendée simultanément ici à travers des facteurs internes et externes. Les facteurs internes évoquent particulièrement la viabilité économique, la vivabilité de l'exploitation, dont témoignent la transmissibilité et la reproductibilité de l'exploitation elle-même associée à ses impacts environnementaux. Quant aux facteurs externes de durabilité, ils sont, dans un contexte urbain, le soutien apporté par les autorités politiques et les autres types d'acteurs à l'agriculture qui occupe les aires urbaines. La durabilité externe traduit ainsi la vision que les décideurs urbains et les résidents

ont sur le futur de cette agriculture comparativement à d'autres utilisations possibles de l'espace (logements, industries, espaces verts, etc.). C'est aussi une mémoire des lieux et un réservoir des savoir-faire paysans.

Hypothèses

Le travail de recherche qui constitue la substance de ce livre, est guidé par deux hypothèses générales issues de lectures bibliographiques et des observations sur le terrain. La première hypothèse stipule que la dégradation des ressources naturelles (eau, sol, couvert végétal...) contribue à la vulnérabilité économique et sociale des populations locales. La seconde hypothèse, dans la continuité de la première, suppose que l'analyse des causes de la dégradation de l'environnement de Moulay Idriss selon une approche participative susciterait chez les acteurs locaux une prise de conscience de la gravité du problème de la dégradation des ressources et ses impacts sur leur niveau de vie voire sur leur ancrage territorial.

Contexte de l'étude et méthode

Cette étude s'inscrit dans l'environnement périurbain de la ville de Moulay Idriss Zerhoun. Après avoir situé géographiquement cette ville et présenté son patrimoine historique, culturel, paysager, religieux et sa monographie sociale, l'étude s'est concentrée sur la vallée de l'oued Koumane, à proximité de Moulay Idriss Zerhoun. Cette échelle, délimitée localement, est proposée ici comme un observatoire pour rendre compte des changements multidimensionnels des pratiques agricoles à la lumière des changements sociodémographiques et urbains. La zone a été

prospère jusqu' la fin des années 80, mais actuellement elle souffre sensiblement de perturbations écologiques et d'une dégradation des ressources environnementales, soutenue mettant en péril sa vocation agricole et pourrait, par conséquent compromettre son attractivité territoriale.

L'enquête a combiné plusieurs techniques de recueil de l'information (observation, focus group, questionnaire, analyse documentaire) auprès d'une multiplicité d'acteurs : la société civile, les acteurs institutionnels, les agriculteurs. L'analyse des perceptions des acteurs pour appréhender le niveau de prise de conscience de la dégradation des ressources environnementale à caractère naturel et anthropique intègre les deux sexes et les différentes catégories d'âges. Mais si toutes les activités économiques étaient visées par l'enquête, c'est à l'activité agricole en lien avec la dégradation des ressources naturelles que l'étude s'est particulièrement intéressée. A cet égard, l'étude a mobilisé le diagnostic initial pour l'approfondir afin de mettre en lumière les formes d'adaptation (et/ou de résilience) que les agriculteurs mettent en œuvre, individuellement et/ou collectivement, pour résoudre les problèmes critiques liés à la gestion et aux usages des ressources naturelles au niveau des « espaces vécus ».

Résultats

La petite agriculture périurbaine est de plus en plus compromise : des ressources environnementales en dégradation sous l'effet des changements climatiques, des pratiques agricoles hasardeuses et des riverains écologiquement peu responsables.

En se basant sur les avis des acteurs concernés par cette petite agriculture et les observations scientifiques récurrentes sur le terrain, cette étude pointe une certaine régression de la productivité de ces exploitations familiales et par conséquent un certain désintérêt progressif des populations locales à opérer dans un tel secteur d'activité et en particulier les jeunes. Ces exploitations, dont les superficies sont généralement exiguës, morcelées et dispersées dans l'espace, souffrent de plus en plus d'infertilité des sols, de l'érosion, de la raréfaction de la ressource eau.



Dans ce processus de dégradation sont mises en cause les pratiques agricoles et les comportements polluants des riverains. Ces derniers nuisent manifestement à la préservation des ressources environnementales. En effet, pour contourner l'infertilité des sols et le

manque d'eau, les petits producteurs misent sur l'utilisation intense mais, néanmoins, mal maîtrisée, des engrais et des traitements chimiques, n'hésitent pas à abandonner les emballages en métal et ou en plastique autour des parcelles ou qu'ils jettent parfois dans la rivière, venant ainsi aggraver les incivilités écologiques commises par les riverains, les unités de trituration, les dispensaires, l'abattoir, les restaurants et autres services qui se débarrassent de leurs déchets liquides et solides directement dans la rivière Oued Khoumane. Ceci pollue profondément et visiblement le sol, l'eau et dégrade la biodiversité en général. L'accumulation des déchets solides dans la rivière et la déforestation contribuent à augmenter les impacts des inondations qui détruisent les terres et les cultures et rendent l'agriculture familiale particulièrement compromise non seulement comme activité économique indispensable à la vie des locaux mais aussi comme composante du paysage naturel du patrimoine historico-touristique de la région du Zerhoun.

Par ailleurs cette agriculture périurbaine subit de plein fouet la cherté des intrants, de la main d'œuvre disponible et souffre de l'absence d'une diversification de possibilités de commercialisation et de valorisation des produits agricoles. L'absence de l'organisation professionnelle et le peu d'intérêt que prêtent les instances publiques pour cette petite agriculture enclenche un processus d'exode rural et d'émigration surtout chez les jeunes locaux.

Si certains acteurs de l'agriculture périurbaine évoquent le caractère ancien et évolutif de cette agriculture faisant apparaître la dimension identitaire et l'ancienneté résidentielle sur le territoire, d'autres insistent sur le caractère vulnérable et fragile de cette agriculture dépendante de la ville pour la satisfaction de leurs besoins familiaux et regrettent le

débordement de l'urbanisation parfois anarchique qui consomme de plus en plus de foncier constructible au détriment de terres agricoles.

Parmi les problèmes de l'agriculture urbaine, il y a avant tout le problème de la gouvernance globale de l'attractivité territoriale, le problème environnemental lié aux rejets urbains et le problème des services publics et de l'inclusion sociale. La majorité des enquêtés pensent que la dégradation des ressources naturelles contribue effectivement à la réduction des opportunités économiques et réduit les occasions d'emploi et ouvre la voie à l'abandon du travail de la terre en poussant les jeunes vers la migration et les familles vers l'exode rural. Cette situation projette les individus dans un processus de prolétarisation et les expose à la vulnérabilité sociale. Les conséquences de ce dépeuplement sur la dégradation des terres sont importantes (abandon du travail de la terre, délaissement de l'aménagement des terrasses en murets de pierres, amélioration des sols avec le fumier). Dans ce contexte critique, les populations paysannes et riveraines se trouvent particulièrement exposées à la fois à subir la pollution urbaine et à être, sous la contrainte de la dégradation des sols et des eaux, des agents de la dégradation. Pour compenser la perte de fertilité, les agriculteurs dépensent encore plus dans les intrants et ainsi participent à la pollution des sols et de la nappe, à la perte de biodiversité et menacent la santé publique.

Des efforts d'adaptation pour préserver la durabilité de l'activité agricole annonçant des pratiques agroécologiques à l'état naissant

Pour faire face aux effets de la dégradation des ressources naturelles, les agriculteurs enquêtés ont développé diverses pratiques d'adaptation qui se traduisent par le choix de cultures rentables (arboriculture fruitière...), la multi-activités (activités agricoles et extra-agricoles), la migration saisonnière vers des zones d'emplois salariés ou, dans le cas extrême, par

l'option pour l'exode rural que tentent certains, sans pour autant rompre définitivement, d'une manière ou d'une autre, avec le patrimoine foncier transmis d'une génération à l'autre. L'attachement à la terre s'avère dans ce cas une composante identitaire.

Même si les trois quarts (74 %, soit 37 agriculteurs sur 50) des agriculteurs ont eu recours aux engrais et aux pesticides, parfois avec des doses et des substances peu tolérables, il existe encore des bonnes pratiques agroécologiques qu'il faudrait perpétuer grâce à l'intervention des institutions de développement agricole et la préservation du système agropastoral. Les méthodes de fertilisation traditionnelles à base de fumier, de jachère, d'alternance des cultures légumineuses et maraîchères ont des avantages agroécologiques et économiques très importants. Au plan agronomique, ces intrants sont riches en matières organiques et en nutriments qui facilitent la croissance des plantes et la fertilité des sols. Au plan économique, ces méthodes naturelles sont très avantageuses pour l'exploitation agricole en termes de réduction des coûts de production et de contribution à la valorisation des déchets organiques. Au plan écologique, l'utilisation du fumier, par exemple, en tant qu'engrais naturel respectueux de l'environnement, est une alternative aux produits chimiques. N'est-ce-pas l'alternative pour préserver cette agriculture périurbaine particulièrement menacée par l'expansion de l'urbanisme, la dégradation des ressources naturelles et la vulnérabilité sociale des habitants ?

Il ressort enfin des analyses qualitatives que la gestion rationnelle des ressources naturelles et la sensibilisation des populations aux effets de la dégradation de l'environnement contribueront à préserver, dans une certaine mesure, la performance et la durabilité de l'agriculture périurbaine, de proximité par sa localisation, la diversité qu'elle offre et

son accessibilité. Les jeunes dans leur majorité sont demandeurs d'un accompagnement matériel et technique et de conditions favorables à leur épanouissement mais la ville manque d'infrastructures et d'une politique volontariste de formation et d'accompagnement à l'insertion sociale et professionnelle.

Une grande partie de nos interlocuteurs se mettent d'accord sur la nécessité de la création d'une station d'épuration des eaux usées de la ville et d'un centre de transfert des déchets ainsi que sur l'amélioration du mode de collecte des déchets. Ces infrastructures doivent s'accompagner de l'éducation à l'environnement des jeunes générations, de la valorisation des déchets organiques au service de l'agriculture, de l'initiation de pratiques agroécologiques et de la valorisation du patrimoine comme levier de développement local.

L'administration, l'élu, l'école, la société civile et l'habitant ou usager doivent travailler ensemble afin de pouvoir jouer un rôle essentiel dans un mode de gouvernance territoriale participative et responsable. La prise de conscience chez les différents acteurs issue d'une vision globale du problème et des solutions à apporter à la dégradation de l'environnement de Moulay Idriss étant probablement annonciatrice d'un changement dans la gestion de nos ressources humaines et naturelles et partant garantir les conditions du « bien-être » des hommes et des femmes d'une manière juste et équitable.

D'ailleurs les exigences du marché poussent actuellement vers le développement d'une agriculture responsable qui se démarque des logiques productivistes, purement tournées vers la rentabilité économique et l'accumulation du capital. Si l'agriculture circulaire et l'agroécologie commencent à s'imposer sur le marché alimentaire, c'est

parce qu'elles sont en adéquation avec une clientèle soucieuse de son bien-être social et sanitaire.

Conclusion : *vers la mobilisation de l'ensemble des acteurs pour la réhabilitation de la petite agriculture périurbaine, durable, inclusive et agroécologique*

De l'analyse des pratiques agricoles et des perceptions des acteurs sur la dégradation de leur environnement, il s'avère que l'urgence de préserver une agriculture familiale dans sa version périurbaine compte tenu de ses fonctions sociales, économiques et paysagères nécessite l'implication de tous les acteurs locaux dans la réflexion sur la dégradation de l'environnement pour leur permettre de penser ensemble les forces et faiblesses du territoire afin d'identifier les opportunités de son développement durable. Certains sont certes en mesure de verbaliser leur conscience de l'ampleur des effets de la dégradation sur les conditions de vie et l'attractivité économique et sociale de la ville de Moulay Idriss mais cette prise de conscience ne s'est pas encore traduite dans une concertation pouvant fédérer les acteurs pour agir ensemble.

L'enquête tant qualitative que quantitative auprès des agriculteurs, des jeunes, des femmes et des organisations de la société civile a bien confirmé l'hypothèse selon laquelle il existe un lien entre la dégradation des ressources naturelles et la situation socioéconomique des usagers et des habitants de la zone. Plus des deux tiers des agriculteurs ont vu leurs conditions de vie se dégrader durant les dix dernières années. En effet cette dégradation, accentuée par le changement climatique et les sécheresses récurrentes, est génératrice de nouvelles préoccupations et phénomènes sociaux comme le chômage, la migration, la baisse des revenus des ménages et la précarité socioéconomique. La question climatique et la durabilité des écosystèmes, associées à la gestion de la

pandémie du Covid-19 mettent réellement l'agriculture et l'alimentation au cœur des enjeux de souveraineté alimentaire au même niveau que la souveraineté hydrique. Certes, les comportements alimentaires ont connu des changements essentiels durant ces dernières décennies au niveau national et mondial en exigeant des produits sains et ayant des valeurs de proximité et de durabilité. L'enjeu n'est pas seulement la pérennité d'un type d'agriculture dominant, mais aussi la conservation des ressources des territoires, le maintien des compétences et la préservation de la biodiversité.

Les petits potagers ou les petites exploitations familiales urbaines et périurbaines, les petits éleveurs collectifs ou individuels, les activités non-agricoles qui s'articulent autour de l'agriculture urbaine et périurbaine (tourisme, loisirs, valorisation des produits...) peuvent contribuer au développement d'une véritable production alimentaire locale et participer à la biodiversité alimentaire au sein des circuits courts. C'est aussi une contribution à la réduction des coûts environnementaux du transport, à l'amélioration du lien social, à l'entretien des paysages et à l'intégration des valeurs de durabilité des écosystèmes... N'est-ce pas cela l'essence même de l'agriculture circulaire à promouvoir pour contribuer à une meilleure résilience face aux changements climatiques ?

Auteurs du livre : Zoubir Chattou, El Hassane Abdellaoui

Mise en page : Babel.com, Rabat, 120 pages

Impression : Imprimerie Lawe, Rabat, 2022

Avec l'appui du programme DAAM pour les organisations de la société civile, de l'Ambassade Britannique, coordonné par l'Association Ifker d'éducation à l'environnement et développement durable (www.associationifker.com)